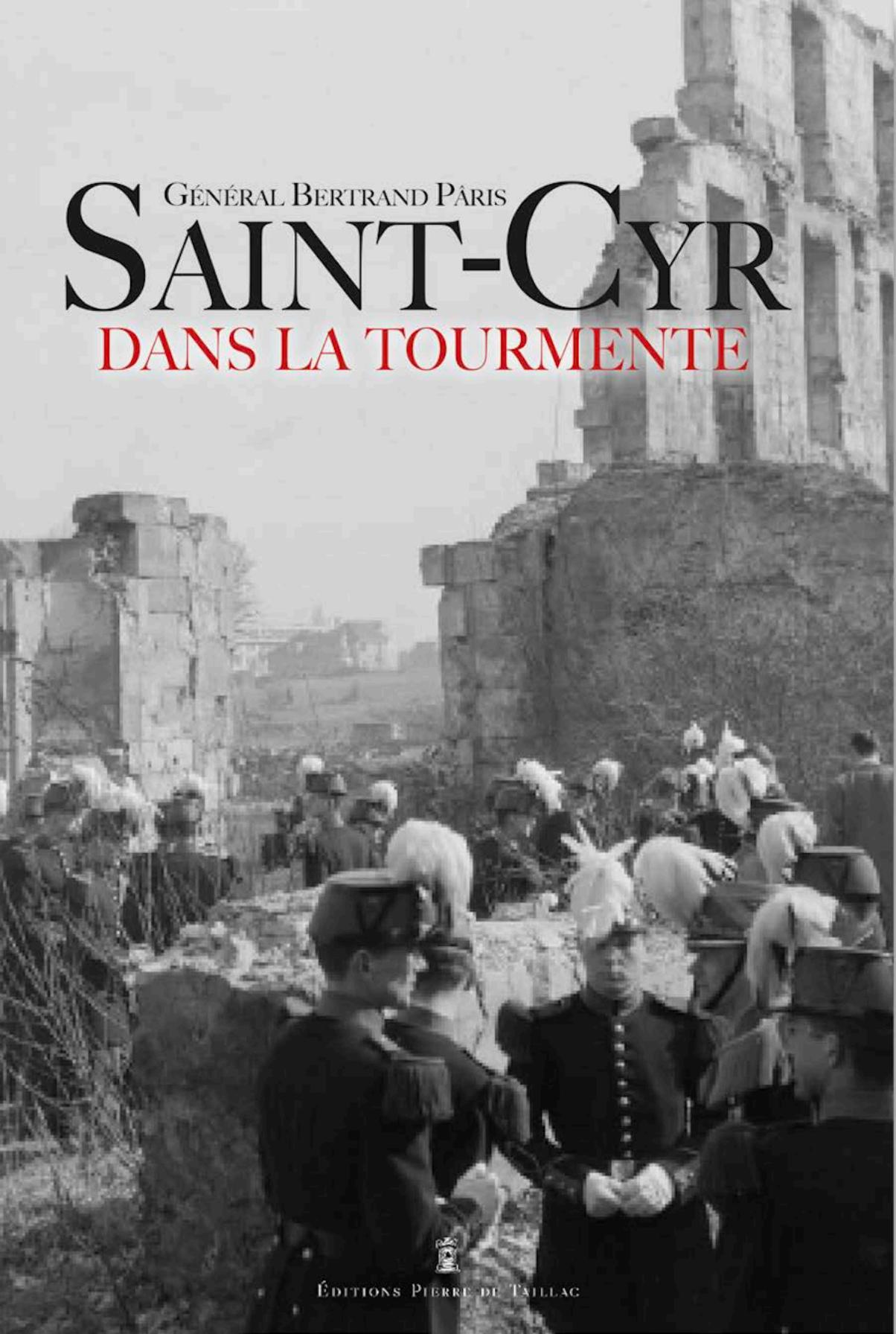


GÉNÉRAL BERTRAND PARIS

SAINT-CYR

DANS LA TOURMENTE



ÉDITIONS PIERRE DE TAILLAC

Général Bertrand Pâris

SAINT-CYR
DANS LA TOURMENTE

Coordination éditoriale : Angélique Romain
Relecture-rewriting : Pierre de Taillac
Correction : Cyrille Becker, Jessica Cuzon, Mélanie Lemaire
Couverture : Valentine Asseman
Maquette : Angélique Romain
Imprimé en France par Laballery

© Éditions Pierre de Taillac, Paris, 2020
Dépôt légal : octobre 2020
ISBN : 978-2-36445-169-8

Éditions Pierre de Taillac
74, rue du Rocher • 75008 Paris
www.editionspierredetaillac.com



ÉDITIONS PIERRE DE TAILLAC

SOMMAIRE

009	Préface
011	Chapitre 1 – La formation initiale : une affaire du temps de paix ?
021	Chapitre 2 – Juste avant la guerre
029	Chapitre 3 – Les débuts d'Aix-en-Provence
041	Chapitre 4 – L'École des cadets de la France libre
053	Chapitre 5 – Les chantiers de jeunesse
057	Chapitre 6 – Charles de Foucauld
067	Chapitre 7 – Croix de Provence 1942
081	Chapitre 8 – Cherchell - Médiouna
095	Chapitre 9 – Le concours 1943
111	Chapitre 10 – L'EMIA de Tong
117	Chapitre 11 – La promotion 1944
129	Chapitre 12 – Coëtquidan
141	Chapitre 13 – Épilogue
147	Annexes
157	Glossaire des termes et sigles
161	Index des noms cités
171	Bibliographie



Les drapeaux de Saint-Cyr et de Saint-Maixent à Aix. Collection Bertrand Pâris.

PRÉFACE

Les périodes de conflit et plus encore de guerre sont toujours des moments critiques pour les écoles de formation des officiers, le moment où un bilan est dressé – souvent négatif – sur la qualité de la formation, le moment aussi où il est nécessaire d’imaginer leur adaptation pour faire face aux besoins accrus, et malheureusement souvent urgents, de jeunes chefs de section pour aller au combat. Depuis 1802, la Spéciale n’échappe pas au phénomène. Toutefois, la guerre de 1870 fut courte à défaut d’être victorieuse, et celle de 1914-1918 – plus longue –, malgré son coût humain, préserva l’unité du pays. Les évolutions rendues nécessaires par ces deux conflits furent donc à y bien regarder assez classiques. Il en fut tout autrement de la Seconde Guerre mondiale. L’humiliante défaite de 1940, l’incapacité du commandement si bien décrite par Marc Bloch et, plus encore, la division du pays eurent des conséquences dont les effets sont encore sensibles aujourd’hui.

Comment, à l’époque, les jeunes hommes qui souhaitent reprendre le combat et aspiraient à se former à la Spéciale pouvaient-ils le faire ? Dans cette « tourmente des années 40 à 45¹ », Bertrand Pâris, saint-cyrien et général de gendarmerie, nous aide à découvrir et à suivre leur cheminement. Grâce à lui, nous pouvons suivre les évolutions de la Spéciale jusqu’à sa fermeture, puis celles des centres de formation des officiers au gré de la reconstruction de l’armée française d’Afrique au Moyen-Orient, puis de nouveau en France à partir de 1945. Sous sa plume, l’itinéraire de ces adolescents, trop jeunes pour être mobilisés en 1939, mais volontaires pour se battre dès l’âge atteint, devient à la fois émouvant par sa détermination et instructif par sa complexité. Il est aussi un hommage rendu au sacrifice de nombreux d’entre eux. Il s’achève dans les landes bretonnes, par la fusion et l’amalgame de tous les jeunes officiers issus de ces cinq années de guerre, dont renaîtront la Spéciale et l’EMIA pour le meilleur – souhaitons-le ! – service des armes de la France.

GÉNÉRAL D’ARMÉE BENOÎT PUGA
GRAND CHANCELIER DE LA LÉGION D’HONNEUR

1. Vidalie Albert, *Les Verdures de l’Ouest*, Paris, Éditions Julliard, 1963.

CHAPITRE I – LA FORMATION INITIALE : UNE AFFAIRE DU TEMPS DE PAIX ?

D'UN EMPIRE À L'AUTRE

Lorsque le Premier Consul imagine l'École spéciale militaire (ESM), l'économie générale de son projet est parfaitement réglée, comme en témoignent les textes fondateurs : « *Il sera établi dans une des places fortes de la République, une école spéciale militaire destinée à enseigner à une portion des élèves sortis des lycées les éléments de l'art de la guerre. [...] Sur les cinq cents élèves [...], deux cents seront pris parmi les élèves nationaux des lycées, [...], et trois cents parmi les pensionnaires et les externes, d'après l'examen qu'ils subiront à la fin de leurs études. Chaque année il y sera admis cent des premiers et cent cinquante des seconds ; ils seront entretenus pendant deux ans aux frais de la République dans l'école spéciale militaire : ces deux années leur seront comptées pour temps de service².* »

La loi est précisée par un arrêté³ qui aboutit au projet suivant : l'école recrute sur examen du niveau de la troisième des élèves âgés de 16 à 18 ans issus des lycées ou des Prytanées (élèves aux frais de la République) ou pensionnaires (élèves dont les parents assurent une pension de 1 200 francs). La scolarité est de deux ans.

La discipline est très dure car Bonaparte se souvient du relâchement que l'on pouvait observer dans les écoles militaires de l'Ancien Régime et il veut des officiers capables de commander ses vétérans des campagnes de la Révolution au Consulat. Donc, si l'École spéciale militaire s'inscrit dans le plan global de la nouvelle instruction publique, il n'en faut pas moins remplacer des chefs de section ayant plusieurs campagnes à leur actif, et c'est à cela que pense le Premier Consul⁴.

Du 27 mars 1802 au 16 mai 1803, la France étant en paix, l'École spéciale militaire a pour mission de faire de ces adolescents des « moustachus ». La déclaration de guerre des Anglais fait voler en éclats l'organisation de

2. Loi du 11 floréal an X, titre VI.

3. Du 8 pluviôse an XI (28.01.1803).

4. Titeux Eugène, *Saint-Cyr et l'École Spéciale Militaire en France*, Paris, Firmin-Didot.

l'école naissante. Parmi les élèves intégrés en juin-juillet 1803, 26 sortiront sous-lieutenants fin décembre, 19 en janvier 1804 (au lieu de deux ans d'études)! Un « gros bataillon » de vingt-cinq sortira en novembre 1804 après 16 à 17 mois d'études⁵.

Par la suite, l'organisation de la scolarité à l'ESM sera très fluctuante, mais les conditions en termes d'âge à l'entrée, de durée et de répartition entre élèves et pensionnaires ne seront pratiquement jamais respectées jusqu'à la dissolution de l'école en juillet 1815. La campagne d'Espagne en préparation créant un énorme appel d'air, plus de cinq cents élèves seront promus en 1807, la quasi-totalité ne passera pas plus de six mois à Saint-Cyr.

Lorsque Saint-Cyr rouvre ses portes à la rentrée 1818, la France est à nouveau en paix. Le modèle se stabilise : deux années d'études d'enseignement général et d'instruction militaire après un concours obligatoire, examen de fin de première année, examen de sortie avec « amphi armes ». L'effectif des promotions, initialement prévu à 150, sera souvent gonflé, soit en fonction des besoins, soit à cause des redoublements et des démissions, qui sont à cette époque nombreux.

Dans les années qui vont suivre, la France va participer à quelques opérations militaires, des OPEX avant la lettre : Espagne, Algérie, Belgique; mais ces campagnes n'auront d'effet sur l'École royale spéciale militaire (ERSM) qu'à la marge.

D'UNE GUERRE PERDUE À UNE GUERRE GAGNÉE

La guerre de 1870 bouscule la formation des élèves-officiers de façon significative. Le 13 juillet, le général de Cissey, inspecteur général et futur ministre de la Guerre, passe l'inspection de l'école et, à la grande surprise de tous, fait rassembler en armes la promotion intégrée en 1868. Aux ordres du commandant de Guiny, le bataillon voit descendre sur la cour Wagram les généraux de Cissey et de Gondrecourt, ce dernier commandant l'école, ainsi que le colonel Hanrion, commandant en second, suivis de tout l'état-major. « *Messieurs, dit le général de Cissey, je ne croyais pas terminer sitôt mon inspection générale et je ne pensais pas vous dire, dès aujourd'hui, combien j'étais satisfait de la manière dont vous vous êtes présentés devant moi. Mais un événement imprévu m'oblige à vous faire ces compliments aujourd'hui. La façon dont vous avez manœuvré est au-dessus de tout éloge, je*

5. SHD, dossiers des intéressés en série 2Ye.

suis heureux de vous le dire, et l'Empereur, auquel j'ai déjà rendu compte de mon inspection, m'a chargé de vous en témoigner toute sa satisfaction.

Messieurs, je suis chargé, en outre, de vous faire une grave communication. La Prusse, sans provocation aucune, vient de nous chercher chicane; le gouvernement de l'Empereur, cédant à la volonté nationale, hautement manifestée, n'a pas cru pouvoir laisser à terre le gant que lui jetais notre ennemi d'Iéna et d'Auerstaedt; l'Empereur l'a relevé, et Sa Majesté compte sur vous pour venger l'insulte faite au drapeau. Il m'a chargé de vous dire qu'à cette heure la guerre était déclarée, et, par décret d'hier au soir, les élèves de deuxième année, qui ne devaient recevoir leur épauvette qu'en octobre prochain, sont nommés sous-lieutenants.

Rompez le carré! »

Le lendemain même la promotion quitte Saint-Cyr pour rejoindre les corps de troupe. La promotion intégrée en 1869, qui aurait dû sortir à l'été 1871, est envoyée en permission le 15 juillet pour en revenir le 1^{er} août afin de commencer les cours de deuxième année le plus tôt possible. Mais les choses ne vont pas se passer comme prévu. Ces 263 élèves, à peine rentrés, sont nommés sous-lieutenants le 9 août. Ils sont mis à la disposition des corps de troupe le 14, date qui deviendra plus tard le nom de leur promotion (promotion du 14 août 1870). Après la guerre, les survivants de cette promotion sont rappelés à l'école pour y effectuer un complément de formation du 1^{er} octobre 1871 au 1^{er} février 1872.

Le concours de 1870 a été organisé avant le début des hostilités, mais seules les épreuves écrites ont pu être passées, donnant lieu à une liste de 397 admissibles qui, sans avoir subi de formation, ont été nommés sous-lieutenants à titre provisoire au début de la guerre⁷. Eux aussi reviendront à l'automne 1871 subir une formation d'une année scolaire. Ainsi, cette année scolaire 1870-1871 a été celle de plusieurs promotions de l'ESM :

– les *officiers élèves* (et non élèves-officiers) de la promotion du 14 août 1870 avaient fait une première année (1869-1870); ils constituaient un patchwork étonnant et difficile à faire rentrer dans un moule : 415 officiers, dit le général Hanrion qui commande l'école⁸, dont neuf capitaines et 42 lieutenants promus dans des conditions qui ne sont pas

6. Bonnot Arthur, *Vive notre brave armée*, Bibliothèque patriotique.

7. Un certain nombre d'entre eux vont s'engager avant que la liste d'admissibilité soit sortie et ils ne seront pas nommés sous-lieutenants. Ils seront rattachés à la promotion d'Alsace-Lorraine (1872-1873).

8. Hanrion Louis, *Neuf années de commandement 1871-1880*, Baudoin & Cie, 1888.

celles du temps de paix, au moins deux chevaliers de la Légion d'honneur⁹. Vingt-quatre d'entre eux sont tombés au cours de la campagne. Externes pour des raisons de place¹⁰, ils vont suivre d'octobre 1871 à février 1872 une deuxième année allégée avec des cours de fortification, d'administration, de législation, d'art militaire, de topographie et d'artillerie. Ils ne sont pas affectés à l'ESM mais détachés de leurs régiments, qu'ils rejoignent donc à l'issue de cette formation complémentaire;

– les 175 *élèves soldats* de la promotion d'Alsace-Lorraine ont pour la plupart fait la guerre en qualité de militaires du rang ou de sous-officiers. Ils arrivent en février 1872, plusieurs d'entre eux portant la médaille militaire, et vont faire une scolarité presque complète puisqu'ils sortent à l'été 1873;

– les 397¹¹ officiers élèves de la promotion de la Revanche, des sous-lieutenants à titre provisoire, auraient dû intégrer le 1^{er} octobre 1870; la promotion perd un an mais sort à l'été 1872. Parmi eux, au moins cinq chevaliers de la Légion d'honneur et deux médaillés militaires.

En 1870-1871, la guerre ayant été relativement courte, l'école avait momentanément été fermée et transformée en hôpital, mais elle n'avait pas été dissoute comme en 1815. En 1914 les choses seront bien différentes...

LA CRÉATION D'UN EMPIRE COLONIAL CHANGE-T-ELLE QUELQUE CHOSE ?

Entre 1872 et 1914 le service militaire a connu une évolution dont le contenu a influé sur le cours de la scolarité à Saint-Cyr. Plusieurs lois ont été promulguées entre 1872 et 1913. Celle de 1905¹² dispose dans son article 23 que « *les jeunes gens admis à l'École spéciale militaire ou à l'École polytechnique devront faire une année de service dans un corps de troupe aux*

9. Napoléon Ney (1849-1900) et Édouard Grasse (1850-1895) recevront leur croix le 14 janvier 1872 des mains du général de Cissey ministre de la Guerre venu inspecter l'École.

10. Mais surtout pour éviter qu'ils se mélangent avec les élèves subissant une réelle formation initiale. Le chiffre approximatif de 415 ne correspond pas à cette promotion mais à celle de la Revanche. On en compte en réalité 261.

11. Ils étaient 419 au départ mais 22 sont tombés au cours de la guerre.

12. Loi n° 45814 du 21 mars 1905 modifiant la loi du 15 juillet 1889 sur le recrutement de l'armée et réduisant à deux ans la durée du service dans l'armée active, Journal Officiel du 23 mars 1905.

conditions ordinaires avant leur entrée dans ces écoles». Celle de 1913¹³ rallongeant le service militaire à trois ans prévoit dans son article 13 que les jeunes gens admis à Saint-Cyr y entreront directement pour y faire leurs deux années de service mais seront versés pendant deux mois, le 1^{er} août de chaque année, dans un corps de troupe pour y servir en fin de première année comme soldat et l'année suivante comme sous-officier. De ce fait, la première année en corps de troupe est supprimée.

On va alors assister dans les locaux de Saint-Cyr à une surpopulation qui rappelle celle de l'année scolaire 1871-1872. Les 286 élèves de la promotion des Marie-Louise (1911-1914), les 459 de la Montmirail (1912-1914) et les 535 de la Croix du Drapeau (1913-1914) vont ainsi se chevaucher. Mais si la guerre n'est pas directement la cause de cette nécessaire adaptation, les bruits de bottes le sont incontestablement.

L'EXPÉRIENCE DU FEU

Au moment de la déclaration de guerre, la promotion de la Croix du Drapeau n'a effectué qu'une seule année de formation. Les élèves sont nommés sous-lieutenants le 1^{er} août 1914. En quatre ans, les pertes seront colossales, 294 morts sur 533. Mais quel sort réserver aux jeunes gens qui se sont présentés au concours de Saint-Cyr de juin 1914? Ils sont 774 à être déclarés admissibles à des épreuves orales qui auraient dû s'étager entre juillet et septembre. Ils sont tous déclarés admis à l'ESM et envoyés dans des pelotons spéciaux de saint-cyriens au sein de corps de troupe pour y recevoir pendant quatre mois une instruction intensive devant les conduire à recevoir le brevet de chef de section et le galon de sous-lieutenant¹⁴. Mais certains n'attendront pas leur affectation dans ces pelotons, préférant aller d'emblée au combat, même comme soldats. Ainsi trouvent la mort les soldats Charles Jauffret (le 30 août), Robert Labouret (le 4 septembre), Henri Gérardin (le 6), Gonzague d'Elbée (le 11), René Michaux (le 23), Henri Deries (le 27), Paul Bertran de Balandia (le 8 octobre), Henri Feuillade (le 27).

La Croix du Drapeau intègre donc au mois d'octobre 1913 et sort le 1^{er} août suivant après une seule première année, qui ne leur permet d'acquérir que la capacité à commander un groupe de combat; les élèves

13. Loi n° 5895 du 7 août 1913 modifiant les lois des cadres de l'infanterie et de la cavalerie, de l'artillerie et du génie en ce qui concerne l'effectif des unités et fixant les conditions du recrutement de l'armée active et la durée du service dans l'armée active et ses réserves, JO du 8 août 1913.

14. Basteau Roger, in *Le Casoar*, n° 53, mars 1974.

sont malgré tout nommés sous-lieutenants à l'automne 1914. La Grande Revanche est constituée d'élèves ayant passé le concours en mai 1914. Les oraux qui devaient se tenir à l'été sont supprimés et les « cornichons » sont invités à s'engager comme soldats ; ils rejoignent les centres d'instruction qui feront d'eux des aspirants de réserve.

En 1918, les survivants de la Croix du Drapeau et de la Grande Revanche avaient des connaissances, ils avaient montré des qualités de courage et de sang-froid qui auraient pu les dispenser de faire leurs preuves dans ces domaines, mais leur formation restait imparfaite au regard de leurs camarades issus d'autres recrutements et dans certains domaines. Il a donc été décidé que ces deux promotions reviendraient à Saint-Cyr le 30 mai 1919 faire un séjour de quatre mois pour un très théorique complément d'instruction¹⁵.

La situation pouvait paraître cocasse. Qu'allait-on apprendre à 345 survivants de la Grande Revanche, à ces capitaines qui en composaient le tiers ou à ces lieutenants anciens qui, eux aussi, avaient commandé des compagnies au feu ? Quatre de ces nouveaux officiers élèves avaient la rosette de la Légion d'honneur, 150 la croix de chevalier et combien de centaines

de citations ? Qu'allait-on enseigner au capitaine Alessandri qui avait commandé une compagnie, était chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de six citations ? Quelle instruction pouvait recevoir le capitaine Roger Basteau, revenu avec la Croix, quatre fois blessé et titulaire de sept citations, dont trois à l'ordre de l'armée ? Il avait notamment commandé la 6^e compagnie du 151^e régiment d'infanterie (RI) lors du premier combat de chars à Berry-au-Bac le 16 avril 1917¹⁶. Ou encore le futur général d'armée Jean Callies qui, après quelques mois d'instruction élémentaire, avait



Jean Callies entre deux guerres.

15. Hogard Louis Émile, in *Le Casoar*, n° 33, mars 1969.

16. SHD, dossier 14 Yd 1343.

rejoint le front en janvier 1915 comme officier au 341^e RI. Très vite, il s'est fait remarquer par son audace et son comportement au feu. Au fil des combats, il s'est spécialisé dans l'organisation de coups de main dans les lignes allemandes. Il consignera cette expérience dans un livre paru après la guerre, *L'Art de faire des prisonniers*. Après avoir servi quelque temps sur le front italien, il participa avec son nouveau régiment (le 113^e RI) aux opérations d'août à novembre 1918. Lorsque l'armistice fut signé, il était capitaine, portait la Croix et une croix de guerre à six palmes et trois étoiles... à 22 ans ; il sera au premier rang de la garde au drapeau de Saint-Cyr¹⁷. Ces trois élèves de la Grande Revanche feront une brillante carrière d'officiers généraux.

Il doit être fait mention également du capitaine aviateur Xavier de Sevin qui, le 14 juillet 1919, porte le drapeau de l'école, affichant sur sa poitrine la rosette de la Légion d'honneur et une croix de guerre à 12 palmes. Il achèvera sa carrière avec le grade de général de division aérienne.

BON GRÉ MAL GRÉ

Certains officiers ont considéré que l'on aurait pu les dispenser de ce retour en école. D'autres, comme Pierre Bonnot¹⁸, ont vu les choses avec plus de recul : « Nous nous rendions compte que, si au point de vue combat des petites unités nous n'avions pas grand-chose à apprendre, il n'en était pas de même dans le rôle qui serait désormais le nôtre, devenir non seulement des chefs mais aussi des instructeurs. Il nous manquait aussi une certaine instruction théorique de base qui rendit notre séjour assez profitable. Il eut, entre autres, le mérite de rassembler la promotion à Saint-Cyr et de nous faire faire connaissance les uns avec les autres, car en 1914 nous étions répartis en une quinzaine de pelotons et nous ne nous connaissions pas. Enfin c'était pour nous la consécration de notre titre de Saint-Cyrien et la légitimation de l'appellation de la promotion La Grande Revanche¹⁹. »

Les « Grande Revanche », une fois intégrés, ont été répartis par ordre alphabétique en plusieurs groupes commandés par des chefs de bataillon, chaque groupe subdivisé en brigades dirigées par des capitaines de la Croix du Drapeau. Selon les cas, les choses se sont passées de façon plus ou moins intelligente. Un commandant de groupe qui avait passé la majeure partie

17. Biographie par Éric Labayle, Anovi, 2003.

18. Pierre Bonnot (1896-1986) de la Grande Revanche terminera sa carrière colonel et commandeur de la Légion d'honneur.

19. Bonnot Pierre, *Souvenirs*, aimablement communiqués par son fils.

de la guerre à l'instruction à l'arrière s'était mis dans la tête de recommencer l'école du soldat et faisait faire tous les matins de l'ordre serré à ses stagiaires. Il a été relevé assez rapidement. Parmi ces capitaines, Henri Plagnol de la Croix du Drapeau, capitaine de septembre 1915, blessé six fois, deux fois gazé, chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de deux citations à l'ordre de l'armée, est l'un de ces chefs de brigade. Il ne gardera pas un souvenir impérissable de ce séjour.

LA REVANCHE

Le 2 août 1914, comme en 1870, l'école est mise en sommeil et ferme ses portes. Quoi de plus normal ? Le temps de paix a fait son travail, en trois promotions, 1 650 chefs de section sont sortis de Saint-Cyr à l'été 1914 contre en moyenne 250 par an dans la première décennie du siècle. Et, comme la guerre sera courte, tout va bien. Seulement, les choses ne vont pas être aussi simples, nos chefs de section vont fondre comme neige au soleil et la guerre va s'installer dans la durée.

Au mois d'avril 1915, plusieurs milliers d'officiers issus de Saint-Cyr sont déjà tombés. L'ESM en sommeil se transforme en centre d'instruction d'élèves aspirants (CIEA de Saint-Cyr). On voit se dessiner un amalgame qui plus tard deviendra la règle. Du front arrivent des soldats ou des sous-officiers, parfois blessés, souvent décorés, dont on fait des chefs de section après un stage de quatre mois. Parmi ces aspirants de réserve, le colonel breveté Georges Henri Journois, titulaire de 10 citations, résistant arrêté par la Gestapo, finira ses jours au camp de Wilhelmshaven-Neuengamme.

En mai 1916, un concours d'entrée à l'ESM est à nouveau organisé ; il ne s'agit plus seulement de pourvoir au remplacement des chefs de section. L'état-major pense déjà à l'encadrement de l'armée d'après-guerre. Ce concours se compose de deux épreuves : un examen d'entrée, écrit, comportant une composition française, des épreuves d'histoire, de mathématiques, de géographie, de physique, un thème allemand ou anglais et une épreuve facultative de langues. La deuxième épreuve sera un examen militaire à l'issue du stage d'élèves aspirants²⁰. Aussitôt les résultats connus, les lauréats sont envoyés dans des dépôts de corps de troupe pour y faire leurs classes : 16^e RI à Montbrison, 29^e à Autun, 93^e à La Roche-sur-Yon, 138^e à Magnac-Laval et 169^e à Pithiviers²¹. En septembre, ils rejoignent

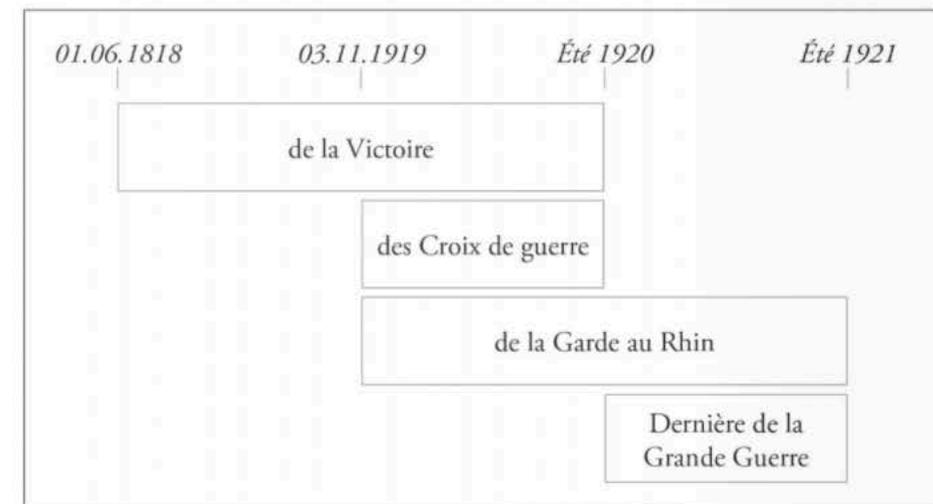
20. Instruction du 22 mars 1916 au Bulletin Officiel, n° 14, pp. 269-284.

21. Camus Michel, *Histoire des saint-cyriens 1802-1978*, Lavauzelle, 1980.

Saint-Cyr où ils se fondent dans les promotions d'élèves aspirants. Ces saint-cyriens sans grand uniforme (grand U ou GU) ni casoar vont étudier durant l'année scolaire 1916-1917 et quitter le centre, le 11 août, avec le galon d'aspirant comme leurs camarades issus du front²², mais avec le titre d'élève de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Deux cent cinq élèves sur les 270 de la promotion reviendront en février 1919 chercher leur label dans des murs portant à nouveau le nom d'ESM de Saint-Cyr²³, les autres ayant été tués avant l'armistice.

Deux autres concours seront organisés en 1917 et 1918, permettant de mettre, dans des conditions analogues, des aspirants chefs de section à la disposition de l'armée de terre. Toutefois les 179 candidats déclarés reçus au concours de 1918²⁴ et constituant la promotion La Victoire (intégrée le 1^{er} juin 1918) vont connaître l'armistice au cours de leur formation et achèveront alors un programme classique de deux ans. Comme en 1871-1872, plusieurs promotions vont cohabiter avec La Victoire : la promotion des Croix de Guerre (1919-1920) et celle de la Garde au Rhin (1919-1921).

La promotion des Croix de Guerre réunit des bacheliers de tous grades (du 2^e classe au capitaine à titre temporaire) qui, mobilisés, avaient été dans l'impossibilité de se présenter aux concours de 1916, 1917 et 1918.



22. Il existe plusieurs cas d'anciens aspirants du CIEA issus du front et qui ont passé en 1919 le concours de Saint-Cyr pour bénéficier du statut de l'active et du label de l'école. Ainsi, Paul Lepeley, sorti aspirant début 1917, finit la guerre lieutenant au 24^e RI, blessé à deux reprises et titulaire de trois citations.

23. Saint-Cyrienne, rapports annuels de 1916 et 1917.

24. JO du 24 avril 1918.

Ces candidats suivirent quatre mois intensifs à Saint-Maixent et passèrent, en août 1919, le « concours spécial de 1919 » à la suite duquel furent admis 250 officiers et 41 non-officiers²⁵. Les 41 non-officiers vont composer sensiblement la moitié de la promotion de la Garde au Rhin (1919-1921).

Ultime promotion exceptionnelle, la Dernière de la Grande Guerre réunit en 1920-1921 de jeunes candidats issus des corniches, jugés trop peu nombreux, et encore quelques anciens ayant fait la guerre. Ils ne seront en tout que 82.

À la rentrée 1920, l'école retrouve son statut du temps de paix avec un concours complet et une scolarité de deux ans. Cette stabilité ne va durer que 18 ans.

Dix-huit ans plus tard, en effet, la promotion de la Plus Grande France (1938-1939) voit sa scolarité ramenée à un an. Jusqu'en 1947, les événements vont bouleverser la formation initiale des officiers de concours direct. Dans un premier temps, ils vont subir la situation, mais à partir de l'invasion de la zone libre en novembre 1942, non seulement ils subiront mais ils auront des choix à faire ; ces choix dépendront des offres qui leur seront faites. L'école ayant été dissoute en 1942, d'autres solutions ont dû être trouvées face au besoin énorme de chefs de section ; un nouveau concept est né : l'amalgame, mode de formation qui a bien failli être à l'origine de la disparition définitive de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

25. Camus Michel, *op. cit.*

CHAPITRE 2 – JUSTE AVANT LA GUERRE

Lors de la rentrée 1938, le général Lucien²⁶ est confronté à une équation difficile : il a reçu l'ordre de former des sous-lieutenants en un an au lieu de deux.

Quatre cent quatre-vingt-dix élèves intègrent Saint-Cyr entre le 27 septembre et le 3 octobre²⁷. Le major est Jean Richard, il vient d'avoir 18 ans. Il ne sait pas encore qu'un an et demi plus tard il sera grièvement blessé et perdra son bras droit, pas plus qu'il commandera un jour Saint-Cyr et achèvera sa carrière avec cinq étoiles comme inspecteur général de l'armée de terre.

ILS NE CROIENT PAS À LA GUERRE

Parmi ses camarades, Jean Nos²⁸ nous a laissé des souvenirs²⁹ assez précis sur l'ambiance qui régnait alors à l'école. Poursuivant l'état d'esprit des promotions précédentes³⁰, les élèves ne pensent pas qu'ils se battront contre l'Allemagne ; il n'est pas encore question du pacte germano-soviétique, qui ne sera signé qu'à l'été 1939, donc instructeurs comme élèves sont persuadés que l'Allemagne ne se battra pas sur deux fronts comme elle l'a fait en 1914. Ces mêmes pensionnaires de Saint-Cyr sont aussi persuadés que la France est doublement protégée par son alliance avec l'Angleterre et par la ligne Maginot. Ainsi, Jean Nos fait observer que la vie est limitée aux frontières de la section, un monde d'une petite trentaine d'hommes commandés par un lieutenant assisté de deux anciens de la promotion précédente. Donc un vase clos dans lequel les élèves n'ont aucune information, ni radio, ni journaux, et, dit-il, « nous n'avions en général, pas envie d'en avoir sauf pour la coupe Davis ». Il convient de remarquer que le programme est tellement chargé pendant ces premiers mois de scolarité de la

26. Auguste Lucien (1887-1965) commande l'ESM depuis un an.

27. JO du 18 septembre 1938.

28. Jean Nos (1919-2018) commandera le 129^e RI et achèvera sa carrière avec le grade de général de division.

29. *Le Casoar*, n° 223, octobre 2016, pp. 61-62.

30. Paris Bertrand, in *Le Casoar*, n° 220, janvier 2016, pp. 66 et suivantes.

Lorsqu'une guerre éclate, l'une des premières victimes est souvent la formation des élèves-officiers. La tentation est alors très forte de la sacrifier pour envoyer ces officiers en devenir combattre au plus vite. Ainsi, Bonaparte avait décrété une scolarité de deux ans qui n'a guère été observée qu'en 1809.

La guerre de 1914 s'accompagne d'une fermeture de Saint-Cyr, comme cela avait été le cas en 1870. Et, entre 1938 et 1947, les difficultés rencontrées par les différents régimes pour continuer à former des officiers de recrutement direct sont encore plus grandes.

Passionné d'histoire militaire dès sa scolarité à Saint-Cyr et auteur de plusieurs historiques d'unités de l'armée de terre et de la gendarmerie, le général Bertrand Paris est l'archiviste de la Saint-Cyrienne et le président de l'association des amis du musée de l'officier (Coëtquidan). Il pilote la rédaction du dictionnaire biographique des Saint-Cyriens.

22,90 €

